

CP 43
ABRAHAM DREYFUS

POTAGE A LA BISQUE

COMÉDIE EN UN ACTE



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

MDCCCLXXIII



POTAGE A LA BISQUE

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 1er septembre 1873.

CHATILLON-SUR-SEINE. — IMPRIMERIE E. CORNILLAC

18

POTAGE A LA BISQUE

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

ABRAHAM DREYFUS



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1873

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés



PERSONNAGES

JULES BRIZARD	MM. GIL-PÈRES.
BERGERON.	LHÉRITIER.
UN GARÇON DE RESTAURANT. . . .	H. DESCHAMPS.
CLOTILDE.	Mlle G. OLIVIER.

A Paris, de nos jours.

POTAGE A LA BISQUE

Un salon de restaurant. Porte d'entrée au fond. Petite porte à droite. Fenêtre à gauche. Cheminée surmontée d'une glace dans l'angle de gauche. Au premier plan, à gauche, table avec deux couverts — Guéridon près de la petite porte. — Canapé à droite. Chaises de chaque côté de la porte d'entrée.

SCÈNE PREMIÈRE

UN GARÇON, BRIZARD *.

BRIZARD, entrant précipitamment.

Garçon !

LE GARÇON.

Monsieur ?

BRIZARD.

C'est bien ici le n° 4 ?

LE GARÇON.

Oui, monsieur.

BRIZARD.

Le n° 4 ! je suis au n° 4 !! Et il est retenu ?

LE GARÇON.

Oui, monsieur.

* Garçon, Brizard.

BRIZARD.

Par quelqu'un ?

LE GARÇON.

Oui, monsieur.

BRIZARD, passant à la table*.

C'est bien cela ! deux couverts... (Avec amertume.) Ah ! tout y est ! il n'y manque rien.. le sel, le citron, les cure-dents... Ah ! c'est bien, garçon ! c'est très-bien **.

LE GARÇON, intrigué.

Est-ce que monsieur.. ?

BRIZARD.

Ne vous occupez pas de moi.

Il jette son pardessus sur une des chaises, à l'entrée..

LE GARÇON, le suivant.

C'est monsieur qui a commandé...

BRIZARD.

Non, mais ne vous occupez pas de moi.

LE GARÇON.

Ah ! je vais vous dire... monsieur... c'est que si vous n'avez pas commandé...

BRIZARD.

Il faudra que je m'en aille, n'est-ce pas ? Il faudra que je laisse la place à cet homme qui va venir parce qu'il a commandé, lui... parce qu'il est puissant, lui !.. Ah ! tenez, garçon... c'est affreux !.. (Il se roule sur le canapé.) c'est affreux !

LE GARÇON, à part.

Qu'est-ce qu'il a ? (S'approchant de lui et lui touchant l'épaule.) Là... voyons... qu'est-ce que vous avez ?

BRIZARD, se levant.

Garçon, vous pouvez me rendre un grand service, un service... (Lui serrant la main.) d'homme à homme.

LE GARÇON, sans comprendre.

D'homme à homme ?

BRIZARD, allant à la porte de droite.

Cette porte donne sur un autre salon ?

LE GARÇON.

Oui.

* Brizard, Garçon.

** Garçon, Brizard.

BRIZARD.

Je retiens ce salon.

LE GARÇON.

Combien de couverts ?

BRIZARD.

Je le retiens sans couverts.

LE GARÇON.

Ah ! c'est que...

BRIZARD.

Quoi ?

LE GARÇON.

Il faut que je sache combien vous voulez de couverts.

BRIZARD.

Mais puisque je n'en veux pas !

LE GARÇON.

Alors, je vais demander à la caisse...

BRIZARD, l'arrêtant.

Garçon... vous ne me comprenez pas !

LE GARÇON, avec conviction.

Non, monsieur.

BRIZARD.

Très-bien... je vais me faire comprendre... (Tâtant sa veste)
C'est du bon drap, ça ?

LE GARÇON.

Ce n'est pas mauvais.

BRIZARD.

Combien l'avez-vous payé ?

LE GARÇON.

Quarante-cinq francs.

BRIZARD.

Je vous l'achète cinquante... avec le tablier.

LE GARÇON.

Plaît-il ?

BRIZARD.

Tenez, voilà cent francs... rendez-moi.

LE GARÇON.

Mais je ne comprends pas...

BRIZARD.

Comment ! vous ne comprenez pas encore ?.

LE GARÇON.

Non.

BRIZARD, au public.

Il ne comprend pas encore ! (Prenant le garçon par le bras et l'amenant sur le devant du théâtre.) A sept heures, un fiacre s'arrêtera devant cette porte, un homme descendra de ce fiacre, cet homme sera accompagné d'une autre personne... (Avec émotion.) une femme ! ils entreront ici... au n° 4... ils prendront place à cette table... * ils demanderont à dîner... et ce dîner... c'est moi qui le servirai. Allez !

LE GARÇON.

Mais, monsieur...

BRIZARD, lui tendant un billet de banque.

Rendez-moi cinquante francs.

LE GARÇON.

Mais, monsieur... je ne peux pas... Si le patron savait...

BRIZARD.

Ne me rendez rien.

LE GARÇON, prenant le billet.

Merci, monsieur ; alors, il faut....

BRIZARD.

C'est très-facile, vous allez voir : ces personnes demandent, je suppose, une purée Crécy...

LE GARÇON.

Oui... ce n'est pas cela... mais enfin ça ne fait rien.

BRIZARD.

Comment ! ce n'est pas cela !

LE GARÇON.

Non, elles ont commandé autre chose... mais ça ne fait rien...

BRIZARD.

Ah ! permettez... moi, je suppose qu'elles veulent de la purée Crécy... c'est une hypothèse... si vous ne l'admettez pas, il faut le dire.

LE GARÇON.

Allez toujours !

* Brizard, Garçon.

BRIZARD.

Il faut le dire... (Reprenant.) Ces personnes demandent une purée Crécy, n'est-ce pas?

LE GARÇON.

Oui.

BRIZARD.

Vous me la servez...

LE GARÇON.

Mais puisque c'est vous...

BRIZARD, remontant. *

Taisez-vous donc! Vous me la servez dans ce cabinet... et je la transfère ici.

LE GARÇON.

Eh bien, et moi ?

BRIZARD.

Vous restez dans le cabinet, vous m'attendez.

LE GARÇON, riant.

C'est une farce ?

BRIZARD, dramatique.

Oui, garçon... oui, c'est une farce !... Ça vous va-t-il ?

LE GARÇON **.

Je veux bien, moi... seulement, s'il m'arrive des désagréments...

BRIZARD.

Je réponds de tout. (Regardant sa montre.) Six heures et demie, ils ne vont pas tarder... (Aidant le garçon à retirer sa veste.) Donnez-moi votre veste.

LE GARÇON.

Vous me la prêterez pour aller à la cuisine ?

BRIZARD, quittant son paletot et mettant la veste.

C'est entendu... Le tablier, maintenant.

Il le met.

LE GARÇON, riant.

Ah ! vous avez une bonne tête !..

BRIZARD, se regardant dans la glace.

Oui... j'ai l'air spirituel.

* Garçon, Brizard.

** Brizard, Garçon.

LE GARÇON, allant vers le cabinet en bras de chemise.

Alors, j'entre là, moi... (Fausse sortie.) Dites donc, ça ne vous ferait rien de me prêter votre paletot?.. j'ai peur de m'enrhumer.

BRIZARD, assis près de la table.

Avec plaisir..

LE GARÇON, sortant en mettant le paletot.

C'est une farce !

SCÈNE I

BRIZARD, accablé.

J'aimais cette femme depuis deux ans ! je l'aimais de toutes les forces de mon âme !.. Je l'avais rencontrée un matin en allant à mon bureau, tandis qu'elle se rendait à son magasin... et le soir... nous étions revenus ensemble. J'étais pauvre, elle était honnête... l'amour naquit de cet échange... (Se levant, — tirant un billet de sa poche.) Et voilà ce que j'ai trouvé tantôt dans son porte monnaie. (Lisant.) « Ce soir, à 7 heures « chez Bignon, cabinet n° 4, signé : Octave » — Octave, c'est Bergeron ; Bergeron, c'est son propriétaire, un gros boursier qui se promène tous les soirs de 9 à 10 heures devant le passage de l'Opéra et qui achète des Bolivars à 376, 25 : — Ah ! ils vont bien les Bolivars ! ils vont bien ! (Il marche avec agitation et s'approche de la table pour se verser un verre d'eau.) — (Après avoir bu) — Ah ! ça calme!.. (Avec éclat.) Me tromper ainsi ! une femme pour laquelle j'aurais tout sacrifié, tout... s'il l'avait fallu ! — mais ce n'était pas nécessaire... Elle vivait modestement de son travail... dans la sphère où le sort l'avait placée — la sphère des confections pour dames et enfants — et notre bonheur durerait encore si cet infâme Bergeron.... (Changeant de ton.) Ça par exemple... c'est de ma faute... J'aurais dû m'en douter.... Ernestine et moi nous demeurons en face l'un de l'autre, et souvent lorsque je me mettais à la fenêtre pour jouer du hautbois... — je joue du hautbois — je l'apercevais causant dans l'escalier avec Bergeron... Eh bien, je n'y voyais pas de mal... non ! j'avoue que... et ça se comprend... parce que... dans un escalier... n'est-ce pas?... comment voulez-vous... enfin, je n'y voyais pas de mal... Oh ! les femmes !.. Lorsque je lui ai demandé où elle passerait la soirée, elle m'a répondu

qu'elle retournait à son magasin pour l'inventaire... — elle appelle ça l'inventaire ! — Quel cynisme ! Ah ! mais j'y assisterai à l'inventaire !.. Ce sera comique, mais j'y assisterai... Elle me trouvera là droit et immobile comme la Justice poursuivant le Crime (Agitant sa serviette.) une torche à la main ! Nous verrons comment elle supportera le feu de mon regard !

Il se campe dans une attitude dramatique.

SCÈNE III

BRIZARD, BERGERON * portant sur le bras un pardessus semblable à celui de Brizard.

BERGERON, entrant.

Garçon !

Il dépose son pardessus sur l'autre chaise.

BRIZARD, sans le voir.

Ma force est dans mon regard !

BERGERON.

Garçon ! (Brizard ne répond pas.) — Est-ce que vous êtes sourd ?

BRIZARD, se retournant — à part.

Lui !.. (Haut.) C'est vous, monsieur !

BERGERON.

Oui... c'est moi...

BRIZARD, narquois.

C'est vous qui avez commandé le...

BERGERON.

Oui.

BRIZARD.

Allons... c'est bien... c'est très-bien.

Il remonte.

BERGERON.

Pourriez-vous me dire...

BRIZARD.

Et vous attendez quelqu'un, sans doute ?.. (Rire amer.) une femme, une petite femme...

* Bergeron, Brizard.

BERGERON, interloqué.

Ah ça! mais...

BRIZARD.

Vous vous êtes dit : je vais m'amuser, moi... je vais aller dîner au restaurant avec une petite femme...

BERGERON, avec dignité.

Garçon !

BRIZARD.

Ah ! c'est bien naturel, allez ! Vous n'êtes plus jeune, vous... voulez rire un peu... vous voulez profiter de votre reste... Ah ! c'est bien naturel !

BERGERON.

Il me blague !

BRIZARD.

Vous êtes comme moi, vous ; vous êtes dans l'âge où la passion se réveille.

BERGERON.

Dites donc !

BRIZARD.

J'ai trente-six ans... Vous êtes beaucoup plus vieux... mais vous n'avez pas souffert... et puis vous êtes gros...

BERGERON.

Garçon!... je vous ferai observer... que ces observations...

BRIZARD.

Je ne récrimine pas, monsieur... je constate.

BERGERON.

Eh bien, tâchez de vous maintenir... (Entre ses dents.) A-t-on jamais vu ça ! (Haut.) D'abord, donnez-moi un verre de madère.

BRIZARD, au public.

Il faut que je le serve!.. hein?.. croyez-vous !.. il faut que je le serve !

BERGERON.

Vous m'avez entendu ? Est-ce que vous n'en avez pas de madère ?

BRIZARD.

Du madère?... Oh ! il ne doit pas y en avoir !

BERGERON.

Comment ?..

BRIZARD.

Non ! voyez-vous... Ce n'est pas dans les usages de la maison ; chaque maison à son genre...

BERGERON.

Comment !.. chez Bignon !

BRIZARD.

Après cela... vous savez... il y en a peut-être... — Ça m'étonnerait bien, mais il y en a peut-être...

BERGERON.

Eh bien... allez voir.

BRIZARD.

Je vais voir... (Revenant sur ses pas, et le toisant avec mépris) Je vais voir !

Il sort à droite.

SCÈNE IV

BERGERON, seul.

Drôle de garçon ! Enfin ! dans un cabinet particulier on ne peut pas exiger les égards auxquels on aurait droit... dans un autre milieu. Il faut toujours se placer au point de vue du milieu... Ainsi moi, par exemple, je comptais faire un petit dîner... Oh ! mais un dîner... Et puis pas du tout ! Elle m'écrit qu'elle ne peut pas venir... — il paraît qu'elle reste à son magasin pour l'inventaire !.. Voilà ce que c'est que de se préparer !.. C'est toujours comme cela quand on se prépare. Heureusement que je ne suis jamais embarrassé, moi... (Riant.) Oh ! il me vient de ces idées... Mes amis me disent : « Mais comment fais-tu pour avoir de ces idées-là... car enfin... c'est merveilleux... » Eh bien, ça me vient naturellement... comme cela... je n'y pense même pas... Ainsi, tout à l'heure, quand j'ai su qu'Ernestine n'était pas libre, je me suis dit : Je vais emmener ma femme... ça lui fera plaisir... et le dîner ne sera pas perdu. Eh bien, voilà une idée !.. Elle a été enchantée, ma femme !.. Dame, c'est une vraie chance pour elle... étant donnée la situation qui existe entre nous. — Je m'en suis très-bien rendu compte de la situa-

tion... Quand on épouse une femme qui a vingt-cinq ans de moins que soi, on est bien forcé de s'en rendre compte. Moi, je me suis marié pour obéir à ma famille... C'était une question de convenance et d'intérêt... Eh bien, croyez-vous que j'ai été aveugle? Pas du tout. Je me suis dit tout de suite : Tu épouses une femme qui est jeune, jolie, enthousiaste... — elle est enthousiaste — il y a entre elle et toi une disproportion évidente... vous ne serez pas heureux ! vous ne pouvez pas être heureux... Ce n'est pas la peine d'essayer. Et alors... je n'ai pas essayé. Je me suis créé une existence indépendante, tandis que ma femme restait près de ce foyer où je n'avais pas voulu faire asseoir la discorde. C'est à moi qu'elle doit sa tranquillité!.. et elle s'y habitue... (Marchant.) elle s'y habitue! (S'arrêtant et regardant sa montre.) Oh ! mais dans ce moment-ci, elle doit s'impatienter... je lui ai dit de m'attendre pendant que j'irai surveiller notre dîner... (Confidentiellement.) car j'ai quelques modifications à faire et je ne serais pas fâché de... Ah ! voici justement le garçon !

SCÈNE V

BERGERON, BRIZARD. *

BRIZARD, entrant un plateau à la main — criant.

Un madère terrasse !.. un !..

BERGERON.

Hein ?

BRIZARD.

Un madère terrasse!.. (Bergeron le regarde avec étonnement.) Ce n'est pas comme cela qu'on doit dire? Comment diriez-vous donc, vous?

BERGERON, à part.

Il a quelque chose, ce garçon...

BRIZARD, ** à lui-même.

Si ça ne fait pas pitié!..

Il le sert.

BERGERON.

Merci bien...

Il boit.

* Bergeron, Brizard.

** Brizard, Bergeron.

BRIZARD.

C'est pour vous mettre en appétit que vous buvez ça?..
Ah! tenez... vous me faites rire.

BERGERON.

Comment?.. je vous fais rire!

BRIZARD, soupirant.

Oui... enfin!.. que voulez-vous!

BERGERON, à part.

C'est un tic. (Haut.) J'ai à vous parler au sujet du menu.

BRIZARD, gouaillieur.

Ah!.. oui!.. le menu... le menu somptueux!

Jeu de physionomie,

BERGERON, à part.

C'est dans l'œil. (Haut.) Voici de quoi il s'agit; j'avais demandé un potage à la bisque...

BRIZARD, rageant.

Hum!..

BERGERON.

Qu'est-ce qu'il y a?

BRIZARD.

Rien... Allez toujours!

BERGERON.

Un potage à la bisque...

BRIZARD, même jeu.

Très-bien... c'est très-bien...

BERGERON.

Mais j'ai changé d'avis.

BRIZARD, avec joie.

Ah!

BERGERON.

Et je voudrais que vous me remplaciez ça par quelque chose de plus doux.

BRIZARD.

Comment! vous voulez...

BERGERON.

Est-ce que ça ne se peut pas?

BRIZARD, vivement.

Si... si... ça se peut! quelque chose de plus doux... ça se peut.

BERGERON.

Eh bien, qu'est-ce que vous m'offrirez?

BRIZARD.

Je vous offrirai... (Réfléchissant.) Voyons!.. un vermicelle au lait?... c'est bon, ça?

BERGERON.

Oui... ce n'est pas mauvais.

BRIZARD.

Ou au potiron? si vous préférez.

BERGERON.

Non! j'aime mieux au lait... c'est tonique... Maintenant, pour remplacer les perdreaux aux truffes...

BRIZARD.

Comment! vous aviez commandé... (Avec indignation.) Oh!

BERGERON.

Est-ce que ça ne peut pas se remplacer?

BRIZARD.

Si... si... ça se peut. Nous vous donnerons... (Cherchant.) un ris de veau au naturel?

BERGERON.

C'est bon, ça?

BRIZARD.

Oh! c'est excellent!

BERGERON.

Soit... Et puis, j'avais un homard à l'américaine...

BRIZARD, même jeu.

Oh!...

BERGERON.

Est-ce que...

BRIZARD, vivement.

Mais oui!... Voulez-vous... une laitue au jus?

BERGERON.

Une bonne laitue?

BRIZARD.

Oh !... une laitue !... là... vous savez... une vraie laitue !

BERGERON.

Parfaitement... tout cela me paraît assez bien compris ; et avec un petit fromage suisse... — vous devez en avoir du fromage suisse ?

BRIZARD.

Nous n'avons que de ça !

BERGERON.

Eh bien, c'est entendu... vous allez y veiller, n'est-ce pas ?

BRIZARD.

Tout de suite !... (A part.) Quand je pense qu'il avait commandé... oh ! (Haut.) J'y vais tout de suite.

Il entre dans le cabinet à droite.

SCÈNE VI

BERGERON, puis CLOTILDE.

BERGERON.

Il est drôle, ce garçon... il a un regard !... (Regardant sa montre.) Ah ! sapristi !... mais je ne suis pas en avance, moi ! (Se dirigeant vers la porte.) Courons vite...

CLOTILDE, entrant *.

Bonjour...

BERGERON.

Comment !... tu es venue seule ?

CLOTILDE, sèchement.

Fallait-il vous attendre éternellement ?

BERGERON.

Et tu as pu trouver...

CLOTILDE.

Oh ! je me suis adressée au maître d'hôtel... il vous connaît très-bien... il paraît que vous prenez toujours le n° 4.

* Clotilde, Bergeron.

BERGERON.

Ah ! il t'a dit... (A part.) Imbécile !

CLOTILDE, avec intention.

Vous venez souvent ici ?

BERGERON.

Oui... de temps en temps... quand nous avons à causer, Morisseau et moi, tu sais bien ? Morisseau... l'agent de change...

CLOTILDE, m^{me} jeu.

Celui avec qui vous avez traité avant-hier soir l'affaire des canaux sous-marins ?..

BERGERON.

Précisément !

CLOTILDE.

Je viens de le rencontrer... Il m'a demandé de vos nouvelles...

BERGERON.

Ce bon Morisseau !

CLOTILDE.

Il ne vous a pas vu depuis huit jours...

BERGERON.

Hein ?... Ah ! pardon... c'est un malentendu... car enfin, tu sais bien...

CLOTILDE.

Pas d'explications, n'est-ce pas ? Vous m'avez fait la gracieuseté de m'inviter à dîner... je viens dîner...

Elle s'approche de la glace pour arranger sa coiffure.

BERGERON, embarrassé.

Comment donc... mais... certainement...

SCÈNE VII

BERGERON, CLOTILDE, BRIZARD*.

BRIZARD, entrant effaré, sans voir Clotilde.

Ah ! monsieur !...

* Clotilde, Bergeron, Brizard.

BERGERON, brusque.

Qu'est-ce que vous voulez?...

BRIZARD, avec consternation.

Il n'y a plus de laitue!

BERGERON, impatienté.

Eh bien, c'est un petit malheur...

BRIZARD.

Mais, je puis vous offrir une purée de navets... c'est tout ce qu'il y a de plus doux... Maintenant, comme dessert...

BERGERON.

C'est bien... laissez-nous...

BRIZARD.

Hein?... (Levant les yeux et apercevant Clotilde qui lui tourne le dos. — A part.) La voilà! c'était vrai!... (Bergeron lui fait signe de s'en aller.) La voilà dans une robe neuve!... un à-compte sur l'infamie!

BERGERON, même jeu.

C'est bien, garçon... laissez-nous.

BRIZARD, exaspéré.

Comment!... il faut que... Ah!

BERGERON.

Vous reviendrez quand on vous sonnera...

BRIZARD, en s'en allant.

Ah! c'est trop fort!... c'est trop fort!...

SCÈNE VIII

BERGERON, CLOTILDE *.

CLOTILDE, s'approchant de la table.

Eh bien... monsieur... puisque vous êtes chez vous... si vous voulez faire les honneurs...

BERGERON, à part.

Il y a de l'orage. (Haut, désignant la chaise de droite.) Tiens, ma bonne...

* Clotilde, Bergeron.

CLOTILDE, s'asseyant.

Car enfin, vous êtes chez vous, ici...

BERGERON, à part.

C'est une scène!...

Il s'assoit.

CLOTILDE.

Vous ne répondez pas?

BERGERON.

Que veux-tu que je te réponde? que je suis ravi d'y être avec toi... que je suis ravi...

CLOTILDE, avec ironie.

Oh! c'est charmant!... vous êtes d'une galanterie, ce soir...

BERGERON.

Moi! oh! mon Dieu! je dis cela parce qu'il faut parler, sans quoi...

CLOTILDE.

Sans quoi vous me laisseriez tranquille, n'est-ce pas? A merveille!

BERGERON.

Mais, ma chère amie...

CLOTILDE.

Avouez que je suis une femme bien heureuse!

BERGERON.

Je fais des vœux pour qu'il en soit ainsi...

CLOTILDE.

Oh! parlons-en de vos vœux!... si je les avais connus plus tôt, ce n'est pas moi que vous auriez épousée...

BERGERON.

Est-ce que tu regretterais...

CLOTILDE, nerveuse.

Oui... oui... enfin, je sais ce que je veux dire...

BERGERON, à lui-même.

Elle sait ce qu'elle veut dire... (Moment de silence.) Eh bien, voyons... si nous nous faisions servir, hein?...

Il se lève et va sonner au fond.

SCÈNE IX

BERGERON, CLOTILDE, puis BRIZARD *.

BRIZARD, apparaissant à la porte de droite.

Monsieur ?

BERGERON.

Envoyez-nous le sommelier.

BRIZARD, s'avancant.

Mais je peux bien...

BERGERON.

Faites ce que je vous dis...

BRIZARD, à part en s'en allant.

Elle ne m'a pas encore vu ! mais, tout à l'heure, quand elle m'aura vu...

Il sort.

BERGERON, se frottant les mains.

Hum !... (Moment de silence. — Clotilde tambourine sur son assiette.) (A part.) Ça va mal... (Haut.) Ah ! c'est une vraie partie que nous faisons là... ça me rappelle le jour où nous sommes allés à Asnières... tu sais bien ? ce jour où il pleuvait si fort...

CLOTILDE, avec humeur.

Oh ! oui... il pleuvait...

BERGERON, à part.

Ça ne prend pas !... (Haut.) Est-ce que tu serais souffrante ?..

Il lui prend la main.

CLOTILDE.

Laissez-moi !

BERGERON.

Veux-tu que nous rentrions ?

CLOTILDE, très-agacée.

Laissez-moi, vous dis-je.

BERGERON.

Elle pleure ! Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !... Voyons, ma bonne Clotilde...

* Clotilde, Bergeron, Brizard.

BRIZARD, rentrant avec une bouteille à la main. — Haut.

Il n'y a pas de sommelier.

BERGERON.

Voilà l'autre à présent!

BRIZARD, à part.

Elle n'a pas entendu... (Très-haut.) C'est moi qui le remplace, le sommelier.

BERGERON.

C'est bon... (Montrant le guéridon.) Posez ça là...

BRIZARD.

C'est du beaujolais.

Il veut s'approcher de la table.

BERGERON.

Posez donc ça là!...

BRIZARD, même jeu.

Mais puisque c'est du beaujolais.

BERGERON, criant.

Voulez-vous me laisser tranquille!...

BRIZARD, à part.

Il veut m'éloigner... Eh bien, attends un peu, tu vas avoir de mes nouvelles. (Haut.) Je vais chercher le vermicelle.

Il sort.

BERGERON.

C'est ça... allez chercher le vermicelle.

SCÈNE X

BERGERON, CLOTILDE *.

BERGERON.

Il est insupportable, ce garçon... (A sa femme.) Et toi, comment te sens-tu?

CLOTILDE.

Ne me parlez pas, monsieur!

BERGERON.

Enfin, voyons, qu'est-ce que tu as?

* Clotilde, Bergeron.

CLOTILDE, se levant *.

J'ai vingt-deux ans, monsieur... Croyez-vous qu'on ait cessé de vivre à vingt-deux ans?

BERGERON.

Mais je n'ai jamais dit...

CLOTILDE **.

A quelle existence m'avez-vous condamnée, tandis que vous vous roulez d'orgie en orgie?

BERGERON.

Moi je me roule ! ah ! mon Dieu ! si on peut dire que je me roule !

CLOTILDE.

Et les canaux sous-marins?... Vous en occupez-vous toujours des canaux sous-marins?

BERGERON, à part.

Je crois que j'ai eu tort de l'amener.

CLOTILDE ***.

Ah ! si je n'étais pas une honnête femme !

BERGERON, avec bonhomie.

Oui, mais tu en es une, ainsi...

CLOTILDE, furieuse.

Ainsi, il n'y a pas de danger, n'est-ce pas ?

BERGERON, ahuri.

Comment?...

CLOTILDE, s'animant.

Eh bien, vous vous trompez, monsieur... Il y en a beaucoup... et je vous le prouverai.

BERGERON.

Ma chère Clotilde...

CLOTILDE.

Je vous le prouverai quand vous voudrez...

BERGERON.

Mais je ne tiens pas...

* Bergeron, Clotilde.

** Clotilde, Bergeron.

*** Bergeron, Clotilde.

CLOTILDE.

Ce ne sont pas les occasions qui me manquent, allez ! Si je vous disais...

BERGERON.

Quoi ?

CLOTILDE.

Rien, vous le saurez plus tard... trop tard peut-être... et alors, vous vous repentirez de vos dédains...

Elle se jette sur le canapé.

BERGERON, la suivant.

Ma bonne amie... tu ne veux pas comprendre...

CLOTILDE.

Vous me faites horreur !

BERGERON.

Voyons, calme-toi...

CLOTILDE.

Jamais, entendez-vous... jamais je ne me calmerai !..

BERGERON, à part.

J'ai eu tort de l'amener. (Haut.) Veux-tu que nous rentrions ?

CLOTILDE.

Ah ! tenez, ne m'agacez pas, ne m'agacez pas, parce que...
Ah ! ah ! ah !

Elle s'évanouit.

BERGERON.

Allons ! bon ! une attaque de nerfs ! Il ne manquait plus que cela !... (Lui tapant dans les mains.) Clotilde ! ma bonne Clotilde !...

SCÈNE XI

BERGERON, CLOTILDE, BRIZARD *.

BRIZARD, entrant une soupière à la main, — à part, sans les voir.

J'ai trouvé un joint pour l'éloigner... oh ! mais un joint...
(Les apercevant.) Malheureux !

Il se précipite sur Bergeron.

* Brizard, Bergeron, Clotilde.

BERGERON.

Ah ! vous voilà !... aidez-moi donc....

BRIZARD *.

Tenez.

Il lui passe la soupière.

BERGERON.

Merci...

BRIZARD, s'approchant du canapé.

Malheureuse Ernest... (Reconnaissant Clotilde. — stupéfait.) Ce n'est pas elle !

BERGERON.

Hein ?

BRIZARD.

Où est-elle ?

BERGERON.

Eh bien, la voilà !

BRIZARD.

Non ! l'autre.

BERGERON.

Quelle autre... quoi ?.. qu'est-ce que vous demandez ?..

BRIZARD.

Je demande...

UN CHASSEUR, entrant.

Une dépêche pour monsieur !

BRIZARD, à part.

C'est ma dépêche.

BERGERON, prenant la dépêche.

Voyons !

Le chasseur se retire.

BRIZARD.

Je veux savoir...

Clotilde pousse un cri.

BERGERON, repassant la soupière à Brizard.

Occupez-vous donc de ma femme ! (Lisant la dépêche.) Ah ! mon Dieu, les Bolivars sont tombés à 23.75... et j'en ai racheté hier à 376.25 !.. je perds cent mille francs !!

*Bergeron. Brizard, Clotilde.

BRIZARD.

Vous ne m'avez pas répondu, monsieur !

BERGERON.

23.75 ! Et ils vont baisser encore... je parie qu'ils vont baisser encore !.. Il faut vendre immédiatement... je cours au boulevard.

BRIZARD.

Monsieur, je vous adjure...

BERGERON.

Je reviens tout de suite.

BRIZARD.

Mais, monsieur...

Clotilde pousse un nouveau cri.

BERGERON, repoussant Brizard.

Occupez-vous donc de ma femme !

BRIZARD, ahuri.

Comment ?

BERGERON.

23.75 ! Sapristi !..

Il se sauve en emportant le pardessus de Brizard.

SCÈNE XII

BRIZARD, CLOTILDE *.

BRIZARD.

Comment, il s'en va ! et il ne me dit pas où est Ernestine... Ah ! nous allons bien voir... (Il retire son tablier, endosse vivement le pardessus resté sur l'autre chaise et va pour courir après Bergeron. — S'arrêtant.) Je ne peux pourtant pas abandonner cette femme... (Allant à elle et lui prenant les mains.) Voyons, madame, remettez-vous !.. (Lui criant dans l'oreille.) Eh ! madame ** !..

CLOTILDE, d'une voix faible.

Qui m'appelle ?..

* Brizard, Clotilde.

** Clotilde, Brizard.

BRIZARD, assis près d'elle sur le canapé.

C'est moi, madame !.. c'est moi ! Vous ne me connaissez pas, mais c'est moi !

CLOTILDE, entr'ouvrant les yeux.

Vous ?.. (Avec surprise.) Monsieur Jules !

BRIZARD.

Comment ! vous savez... (Avec joie.) Elle sait que je m'appelle Jules !

CLOTILDE, se levant.

Et mon mari ?

BRIZARD.

Il vient de partir, madame... il a reçu une dépêche... (A part.) C'est de ma faute, mais enfin je ne pouvais pas prévoir...

CLOTILDE.

Me quitter ainsi... dans un pareil moment ! C'est odieux !

BRIZARD.

Le fait est... (A part.) Je voudrais bien savoir où est Ernestine...

CLOTILDE.

Cet homme ne connaît plus de mesure !

BRIZARD.

Il n'en connaît plus. (A part.) Pourquoi n'a-t-elle pas dîné avec lui ?

CLOTILDE.

Et c'est à vous que je dois d'être revenue à la vie !

BRIZARD.

Oui, madame, c'est à moi que vous devez...

CLOTILDE.

Je ne l'oublierai jamais, monsieur.

BRIZARD, distrait.

Jamais ! (A part.) Elle a peut-être eu un remords ?..

CLOTILDE, souriant.

Dn reste, j'ai encore à m'acquitter envers vous.

BRIZARD.

Vraiment !

CLOTILDE.

Depuis le temps que vous jouez du hautbois sous mes fenêtres !..

BRIZARD.

Sous vos fenêtres?.. c'est-à-dire...

CLOTILDE.

Oh ! ne vous en défendez pas !.. il n'y a pas de mal...

BRIZARD.

Je sais bien qu'il n'y a pas de mal, mais...

CLOTILDE.

Vous en jouez si bien !

BRIZARD, remerciant.

Oh ! madame...

CLOTILDE.

Seulement, je vous engagerai à regarder moins souvent de mon côté...

BRIZARD.

Mais, madame, je vous jure...

CLOTILDE, minaudant.

Oh ! non, ne jurez pas... Expliquez-moi plutôt comment vous vous trouvez ici.

BRIZARD.

Moi, madame !.. je suis venu dans l'espoir d'y rencontrer une personne...

CLOTILDE.

Une personne?..

BRIZARD, à part.

Au fait, pourquoi ne lui dirais-je pas?.. (Haut.) Une personne que votre mari connaît...

CLOTILDE, souriant.

Et qui le touche de près, sans doute.

BRIZARD, bondissant.

Ah ! si je le croyais !..

CLOTILDE.

Voyons, mon ami, calmez-vous !.. Sans partager les sentiments que vous me témoignez...

BRIZARD.

Hein ?

CLOTILDE.

Je suis assez sensible pour en souffrir avec vous.

BRIZARD, à part.

Comment ! elle croit... (Haut.) Mais, madame... (Il lève les bras en l'air.) Tiens ! mais ce n'est pas mon paletot, ça ?

CLOTILDE.

En effet, je crois reconnaître...

BRIZARD, fouillant dans les poches et retirant une lettre. — A part.

Cette écriture... Ernestine!.. (Haut.) Vous permettez, madame ?.. (Lisant à voix basse.) « Mon gros loulou, impossible ce soir, nous faisons l'inventaire ; mais c'est convenu pour demain. » — Mon gros loulou !.. et hier encore elle m'appelait son grand chien !..

CLOTILDE.

Qu'avez-vous donc ?

BRIZARD.

Mon gros loulou !.. oh ! cela crie vengeance ! (Haut.) Tenez, madame !.. voici pourquoi votre mari vous emmenait ce soir au restaurant !..

Il lui donne le billet.

CLOTILDE, lisant.

Est-ce possible !..

BRIZARD.

Et si vous saviez ce qu'il avait commandé... Oh ! heureusement que je me trouvais là, moi !

CLOTILDE, relisant le billet.

Quelle indignité !

BRIZARD.

Et c'est à cet homme que vous avez voué votre jeunesse, le rêve de vos vingt ans !

CLOTILDE.

Hélas !

BRIZARD.

Alors que tant d'autres vous eussent aimée à genoux...

CLOTILDE.

Monsieur Jules !

BRIZARD.

Oui... Clotilde... à genoux!..

Il s'y met.

CLOTILDE.

Ciel !

BRIZARD, lui prenant les mains.

Oh ! la vengeance !

CLOTILDE.

Monsieur !.. que faites-vous ?..

BRIZARD.

Je jette le masque, madame !.. Voilà deux ans que je vous aime et que je me sacrifie... (A part.) Attends un peu toi, gros loulou. (Frappé d'une idée.) Oh ! (A Clotilde, avec âme.) Madame... c'est pour vous que j'ai appris le hautbois.

CLOTILDE, attendrie.

Ah ! je l'avais deviné !..

BRIZARD, couvrant ses mains de baisers.

Merci ! merci !.. (Se relevant.) Et maintenant, fuyons !

CLOTILDE.

Comment !

BRIZARD, remontant *.

Oh ! il n'y a pas à hésiter, il faut fuir !

CLOTILDE.

Où cela ?

BRIZARD.

N'importe où, mais il faut fuir ! Croyez-vous que je vais vous laisser entre les mains de cet homme !

CLOTILDE.

Mais c'est mon mari !..

BRIZARD.

C'est justement parce qu'il est votre mari !.. Ah ! tenez, Clotilde !.. écoutez-moi... les instants sont précieux...

CLOTILDE.

Mais enfin...

BRIZARD.

Jamais les instants n'ont été si précieux.

CLOTILDE, affolée, passant à droite **.

Vous croyez que... Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! Je ne sais plus, moi...

BRIZARD.

Il ne faut pas que votre mari vous retrouve chez lui... C'est

* Clotilde, Brizard.

** Brizard, Clotilde.

seulement lorsqu'il vous aura perdue... qu'il comprendra toute l'étendue de cette perte...

CLOTILDE.

Oui... vous avez raison... il faut partir... Mais nous reviendrons?..

BRIZARD.

Parbleu !

CLOTILDE.

Je me confie à votre honneur.

BRIZARD *.

Mon honneur vous suivra partout !

CLOTILDE, remettant son châle et son chapeau.

Oh ! j'ai la fièvre !

BRIZARD.

C'est comme moi... tenez... (Montrant ses mains.) C'est plein de fièvre, ça !.. Voyons, il s'agit de ne rien oublier... (Fouillant dans les poches du paletot.) Ah ! son carnet ! — Veuillez sonner, madame ! (Il écrit quelques mots — au garçon qui entre.) Tenez... pour le monsieur qui a commandé... (A part) pour le gros loulou !.. (Haut à Clotilde.) Venez, madame... venez !...

Il lui donne le bras et ils sortent.

SCÈNE XIII

LE GARÇON, vêtu du paletot de Brizard, — puis BERGERON.

LE GARÇON, lisant sur le carnet.

« Soyez heureux avec Ernestine, je pars avec Clotilde. » — Ernestine?... Clotilde?... ils ont épousé le deux sœurs!.. c'est pour ça qu'il aura voulu servir... (Riant.) C'est une farce!.. il s'est déguisé et puis quand les autres sont venus, il leur a fait une farce... (S'approchant de la table.) Ils n'ont rien mangé... Je parie qu'ils sont allés dîner autre part !.. Ah ! ah !.. c'est drôle!.. et il m'a laissé son paletot, encore !

BERGERON, entrant vivement **.

Ma chère amie... — Tiens, où est-elle donc ?

* Clotilde, Brizard.

** Bergeron, le garçon.

LE GARÇON, à part.

C'est le beau-frère... (Haut.) Ils sont partis.

BERGERON, saluant le garçon.

Ah!.. vous étiez là, monsieur?.. Ce n'était qu'un évanouissement, n'est-ce pas?

LE GARÇON, le regardant sans comprendre.

Hein ?

BERGERON.

Le garçon l'a reconduite chez elle ?

LE GARÇON.

Le garçon ?.. (Riant.) Ah! oui... le garçon !

BERGERON.

Pourquoi riez-vous ?.. Je vous demande si ma femme...

LE GARÇON.

C'est donc votre femme ?..

BERGERON, étonné.

Oui... qu'est-ce qu'il y a ?

LE GARÇON.

La dame qui était là ?..

BERGERON.

Sans doute !

LE GARÇON.

Clotilde, enfin ?

BERGERON, à part.

Comment! il connaît ma femme!.. (Haut.) Pardon! monsieur... à qui ai-je l'honneur...

LE GARÇON, saluant.

Baptiste Pitois.

BERGERON, à part.

Pitois ? ce n'est pas dans la famille ce nom-là ! (Haut.) Et vous dites que Clotilde...

LE GARÇON.

Est partie avec Jules.

BERGERON.

Hein ?..

LE GARÇON.

Oui... (Lui passant le carnet.) Voyez : c'est signé Jules.

BERGERON, lisant.

« Soyez heureux avec Ernestine... » — Qu'est-ce qui vous a remis ça ?

LE GARÇON.

C'est lui, Jules... le monsieur qui vous servait tout à l'heure.

BERGERON.

Le garçon ?

LE GARÇON.

Non ! ce n'est pas un garçon, c'est un monsieur... il s'est habillé en garçon pour vous faire une farce...

BERGERON, ahuri.

Pour me faire une farce...

LE GARÇON.

Oui... puisqu'il est parti avec Clotilde !

BERGERON.

Comment !.. est-ce que par hasard... ah ! par exemple... ce serait fort !

LE GARÇON, riant.

Oh !.. oui .. c'est drôle...

BERGERON, lui lançant un regard terrible.

Hein ?.. (Eclatant.) Mais alors, vous êtes leur complice, vous !..

Il le prend au collet.

LE GARÇON.

Aïe !.. aïe !.. vous m'étranglez !..

BERGERON.

Misérable !

LE GARÇON, se dégageant *.

Laissez-moi donc... Ça ne me regarde pas, après tout !

BERGERON, le poursuivant.

Ah ! ça ne vous regarde pas !..

LE GARÇON.

On me demande ma veste... je donne ma veste...

BERGERON, s'arrêtant subitement.

Comment !.. vous êtes... (Très-calme.) Tiens, voilà vingt fr .. dis-moi ce que tu sais.

* Garçon, Bergeron.

LE GARÇON, prenant le billet.

Mais... je ne sais rien !..

BERGERON.

Et la dépêche de tout à l'heure... c'était une craque, hein ?..

LE GARÇON.

Oui.

BERGERON, à lui-même.

Parbleu ! les Bolivars sont montés à 425... C'est bien cela qui me console ! sans quoi... Comprend-on une chose pareille !.. ma femme désertant le foyer conjugal... en plein restaurant !.. Je ne peux pas croire... — après cela, elle était bien exaltée ce soir... elle m'a offert de me tromper quand je le voudrais ! mais avec qui, mon Dieu ! avec qui ?.. (Frappé d'une idée.) Oh ! imbécile !

LE GARÇON, se retournant.

Monsieur !

BERGERON.

Non, c'est à moi que je parle... (Fouillant dans les poches du pardessus.) J'ai trouvé là-dedans un cent de cartes... (Tirant le paquet,) (Lisant.) « Jules Brizard, employé. » c'est bien cela ! c'est notre voisin... celui qui joue de l'accordéon... ma femme m'en a parlé... J'ai mon affaire ! (Au garçon.) Et vous ne savez pas où ils sont allés ?

LE GARÇON.

Non !.. (Montrant la porte.) Ils sont partis par-là !

BERGERON.

Ah ! merci !.. je les rejoindrai peut-être !

Il sort en courant.

SCÈNE XIV

LE GARÇON, puis BRIZARD.

LE GARÇON.

Je ne comprends rien à ces gens-là, moi ! Ils sont fous, c'est sûr... Enfin pourvu que le dîner soit payé...

BRIZARD, entrant vivement et descendant jusqu'à la rampe *.
Oh! il vient de m'arriver une histoire!...

LE GARÇON.

Tiens, le voilà revenu!...

Il s'approche.

BRIZARD, au public.

Et quand je dis une histoire....

LE GARÇON.

Bonjour, monsieur.

BRIZARD.

Bonjour, garçon... (Au public.) Voilà ce que c'est :

LE GARÇON.

Vous n'avez besoin de rien?

BRIZARD.

Merci, garçon. (Même jeu.) Voilà ce que c'est : je...

LE GARÇON.

Parce que si vous aviez besoin de quelque chose...

BRIZARD, agacé.

Il ne me laissera pas parler! (Tirant un journal de sa poche.) Tenez, occupez-vous!

LE GARÇON, prenant le journal.

Je l'ai déjà lu.

BRIZARD **.

Eh bien! retournez-le! (Le garçon va s'asseoir sur le canapé. — Au public.) Voilà ce que c'est : — J'avais pris une voiture... une heure de voiture, ça fait 2 fr. 25, avec le pourboire... et quand j'ai ouvert mon porte-monnaie pour payer le cocher, je me suis aperçu qu'il me restait juste 38 sous! — 7 sous de moins!... c'est vexant!... Et quand je pense que ce matin, j'avais cent francs sur moi... une avance de quinze jours d'appointments! mais voilà!... j'ai fait des dépenses... je me suis acheté une veste (Se tournant vers le garçon.) et alors, je venais vous prier de me la reprendre.

LE GARÇON, ahuri.

Hein?

BRIZARD.

A moitié prix... ça se peut-il, à moitié prix?

* Le garçon, Brizard.

** Brizard, le garçon.

LE GARÇON, même jeu.

Vous dites?

BRIZARD.

Je l'ai à peine portée...

Il retire la veste.

LE GARÇON, comprenant.

Ah! bon!... la veste!... Alors, il faut que je vous rende votre paletot?

BRIZARD.

Ca me fera plaisir .. Comme je suis attendu par une dame...

LE GARÇON.

Où cela?

BRIZARD.

Dans le fiacre en bas... (Avec fatuité.) J'ai dit au cocher de retourner ici... et elle m'attend dans le fiacre...

SCÈNE XV

LE GARÇON, BRIZARD, BERGERON *.

BERGERON, entrant brusquement.

Ah! vous voilà, monsieur!

BRIZARD.

Mon rival! (Il se précipite sur lui en bras de chemise. — Se ravisant.) Attendez!...

Il remet son paletot.

BERGERON.

Je vous cherche depuis une heure!

BRIZARD, sans l'écouter, au garçon.

Alors donnez-moi cinquante francs.

LE GARÇON, même jeu.

Avez-vous dix francs à me rendre?

BRIZARD.

J'ai trente-huit sous,

BERGERON, élevant la voix.

Je vous cherche depuis une heure!

* Bergeron, Brizard, le garçon.

BRIZARD, se tournant vers lui.

Deux minutes seulement... je règle un compte. (Au garçon qui le paye.) Merci...

LE GARÇON.

Eh bien, je vous laisse... à tantôt...

Il lui serre la main.

BRIZARD.

C'est convenu... (S'approchant de Bergeron.) Vous disiez ?..

BERGERON.

Qu'est-ce que vous avez fait de ma femme ?

BRIZARD.

Ce que j'ai fait de... (Rire forcé.) Il est impossible, ma parole d'honneur !..

BERGERON.

Comment, je suis impossible !..

BRIZARD.

Et si je vous demandais, moi, ce que vous avez fait d'Ernestine ?

BERGERON.

Mais il ne s'agit pas de cela... Je veux savoir...

BRIZARD.

Oui... eh bien, je vais vous répondre...

BERGERON.

A la bonne heure !

BRIZARD.

Votre femme est en bas... dans un fiacre...

BERGERON.

Comment !. dans ce fiacre que... ah ! c'est curieux.

Il va pour sortir.

BRIZARD, l'arrêtant.

Et je n'ai pas besoin de vous dire avec quel respect...

BERGERON.

Je le pense bien !..

BRIZARD, froissé.

Oh ! pourtant.. vous savez !.. Il ne faudrait pas avoir l'air...

BERGERON, près de la porte.

Oui... oui... au revoir !..

BRIZARD, vivement.

Vous partez ?.. (Courant après lui et le prenant par le bras.) Ah ! mais non !... vous ne vous en irez pas comme cela ! Je vous ai dit où était votre femme, il faut que vous me disiez où est Ernestine !

BERGERON.

Je n'en sais rien.

BRIZARD.

Il n'en sait rien ! (Montrant le billet.) Et ça ? qu'est-ce que c'est que ça ?

BERGERON, regardant.

Quoi ?

BRIZARD.

Ce billet, ce n'est pas à vous qu'il est adressé, peut-être ?

BERGERON.

Oui... eh bien ?.. et puis après ?..

BRIZARD.

Après, c'est la réparation ! j'exige la réparation !

BERGERON.

Soit ; un autre jour !

BRIZARD.

Non, monsieur, tout de suite !

BERGERON, s'échappant.

Vous m'ennuyez !

BRIZARD.

Malédiction !

Il court après lui, — au même moment le garçon entre et se heurte contre Bergeron.

SCÈNE XVI

BRIZARD, BERGERON, LE GARÇON *.

BERGERON.

Faites donc attention !..

* Brizard, le garçon, Bergeron.

LE GARÇON, à Bergeron.

Monsieur, c'est une lettre; on attend la réponse en voiture..

BRIZARD.

En voiture ! c'est de votre femme... (Voulant prendre la lettre.)
Donnez...

BERGERON, le repoussant.

Eh ? dites donc ! (Décachetant la lettre et lisant à voix basse.) « Mon
» gros loulou » Allons bon !.. « Je sors du magasin, il est un
» peu tard, mais j'ai pensé que je vous trouverais encore et
» si vous voulez m'offrir à souper, vous ferez grand plaisir
» à une petite femme qui a bien faim, bien faim, bien faim... »
Sapristi !

BRIZARD.

Qu'est-ce que c'est ?

BERGERON, au garçon.

Et vous dites qu'on attend la réponse?..

LE GARÇON.

En voiture, oui, monsieur.

BERGERON, à Brizard.

En voiture, elle aussi !..

BRIZARD.

Quoi ?

BERGERON.

Ça fait deux fiacres !..

BRIZARD, criant.

Vous dites ?..

BERGERON, criant plus fort.

Je vous dis que ça fait deux fiacres. (Au garçon.) C'est bon,
je vais descendre...

Le garçon sort.

BRIZARD.

Vous ne m'avez pas expliqué...

BERGERON, à part.

Ernestine dans un fiacre, ma femme dans l'autre ! C'est
une rencontre de fiacres ! Je suis entre deux fiacres, je n'en
sortirai pas... On ne sort pas de deux fiacres... (Frappé d'une
dée. — A Brizard.) Ah ! si vous étiez un autre individu, vous
m'en sortiriez, vous !

BRIZARD.

Il faut que je le sorte, à présent.

BERGERON, lui tendant la lettre.

Tenez ! nous allons voir si vous êtes un homme !..

BRIZARD, parcourant la lettre.

Ah ! mon Dieu !... (Lisant.) « Une petite femme qui a bien
» faim, bien faim, bien faim ! » (Pleurant.) Elle a si faim que cela
malheureuse Ernestine !

BERGERON.

Elle va se rencontrer avec Clotilde !.. vous devriez bien
l'emmener.

BRIZARD.

Votre femme !

BERGERON.

Mais non, Ernestine !

BRIZARD.

Jamais, monsieur !

BERGERON.

Tout à l'heure, vous me la réclamiez...

BRIZARD *.

Non ! voyez-vous... une femme qui vous a appelé gros
loulou... Je ne peux pas admettre qu'une femme que j'ai
aimée pendant deux ans vous appelle son gros loulou.

BERGERON.

Il n'y a jamais rien eu entre elle et moi.

BRIZARD.

Allons donc !

BERGERON.

Pas cela !.. Je vous en donne ma parole d'honneur.

BRIZARD.

Je ne vous crois pas...

BERGERON.

Alors, il vous faut des preuves ?

BRIZARD.

Oui.

* Bergeron, Brizard.

BERGERON.

Ça revient au même... Eh bien, tenez... (Il lui fait lire le billet.
« J'ai pensé que je *vous* trouverais encore.. » *Vous* trouverais, *vous*... est-ce de l'intimité, ça ?

BRIZARD.

Oui.. oui... on se dit *vous* en arrivant... et puis au dessert...

BERGERON.

Mais nous ne nous sommes pas encore mis à table!

BRIZARD.

Et ma dignité, monsieur? croyez-vous que je vais renoncer à ma dignité!

BERGERON.

Voyons! pour me rendre service?.. Est-ce que vous ne voulez pas me rendre service?..

BRIZARD, hésitant.

Je ne dis pas non, mais...

BERGERON.

Songez donc!.. ma femme qui est en bas!.. il y a même longtemps qu'elle est en bas!..

BRIZARD, regardant sa montre.

Ça ne fait que deux heures... Vous avez trois heures à payer... Sept francs, avec le pourboire.

BERGERON.

Sept francs! Eh bien, je m'en charge... mais vous prenez Ernestine...

BRIZARD.

Ça vous fait-il vraiment plaisir?

BERGERON.

Oh! un plaisir! pensez donc!.. puisque je paye sept francs!..

BRIZARD.

Allons! soit...

VOIX DE CLOTILDE, au dehors.

Ne vous dérangez pas!

BERGERON.

Ma femme!

Il remonte à gauche.

SCÈNE XVII

BRIZARD, BERGERON, CLOTILDE *,
puis LE GARÇON.

CLOTILDE, entrant vivement sans voir Bergeron.

Eh bien, qu'est-ce que vous faites donc, monsieur ?

BRIZARD.

Excusez-moi... je cherchais de la monnaie...

CLOTILDE.

Me faire attendre ainsi !.. Ce n'est pas d'un gentilhomme !

BRIZARD.

Mais, madame, quand un gentilhomme n'a pas de monnaie...

BERGERON, redescendant.

C'est vrai ! quand un gentilhomme n'a pas de...

CLOTILDE.

Ah ! c'est vous... monsieur !.. c'est vous que je retrouve ici !..

BERGERON.

Ma chère amie...

CLOTILDE.

Vous osez reparaître devant moi après ce qui s'est passé.

BERGERON.

Oui... Je sais ce que tu vas me dire... mais c'est inutile.

CLOTILDE.

Comment !... et ce billet trouvé dans votre pardes sus ?...

BERGERON.

Ce billet était pour lui... le gros loulou, c'est lui !

CLOTILDE à Brizard.

Vous, monsieur !

BRIZARD.

Mon Dieu ! oui... à première vue, on ne le croirait pas, mais quand on me connaît...

BERGERON.

Le billet était sous enveloppe... à son nom... Je l'ai décacheté par erreur... mais nous venons de retrouver l'enveloppe... (A Brizard.) N'est-ce pas ? montrez donc l'enveloppe...

* Bergeron, Clotilde, Brizard.

BRIZARD.

L'enveloppe?... (Comprenant.) Ah ! ah ! l'enveloppe... parfaitement. (Il fouille dans ses poches.) Où est elle donc?... (Poussant un cri.) Ah !

BERGERON.

Quoi ?

BRIZARD, tranquillement.

Je ne l'ai pas... C'est singulier!.. depuis quelque temps je perds toutes les enveloppes

CLOTILDE, à Bergeron.

Et pourquoi étiez-vous parti ?

BERGERON.

Pour chercher du secours... J'ai été chez cinq médecins... ils étaient aux *Huguenots*.

CLOTILDE.

Tous les cinq ?

BERGERON.

Oui... ils avaient retenu une loge...

Il remonte.

CLOTILDE, à Brizard.

Et c'est sur la foi d'un soupçon que vous m'avez abusée, monsieur!...

BRIZARD.

Madame... je regrette...

CLOTILDE, bas.

Et moi qui ai eu la faiblesse de croire que vous aviez appris le hautbois...

BRIZARD, vivement.

Oh ! pour cela... j'avoue que je ne vous ai pas dit la vérité... — Voilà comment c'est arrivé : c'est à la suite d'une promenade que j'ai faite un jour à Montmorency. . j'étais à âne... (Bergeron s'approche d'eux.) Ah ! tenez ! vous arrivez bien, vous ! (Reprenant.) J'étais à âne... mon âne s'est emporté... et comme nous nous trouvions sur une hauteur... dans la forêt... — il y a même un arbre à cet endroit-là, — j'ai couru un danger !... oh ! mais un danger !.. Alors, j'ai fait vœu, si j'en réchappais, d'apprendre le hautbois. (Avec résignation.) J'en ai réchappé !

BERGERON.

Je vous félicite... (A sa femme.) Eh bien, maintenant que tout est expliqué, tu ne m'en veux plus ?

CLOTILDE, lui tendant la main.

J'ai peut-être tort de pardonner...

BERGERON.

Alors, nous allons nous faire servir, hein? (Il remonte pour sonner. — A Brizard.) Vous ne dînez pas avec nous?

BRIZARD.

Non !... je vous remercie... comme on attend la réponse...

BERGERON *.

C'est juste... (Au garçon qui entre.) Servez-nous.

LE GARÇON.

Le vermicelle?

BRIZARD, vivement.

Non ! attendez ! (A part.) Il n'est pas mauvais que je m'entoure de garanties... (Bas à Bergeron.) Dites donc... au fait;... (Montrant Clotilde.) Pourquoi la négligez-vous cette petite femme-là?... elle est bien gentille!

BERGERON.

Oui... je sais bien... mais, c'est justement parce qu'elle est gentille... vous comprenez? il y a des gens qui s'imposent... mais moi je ne m'impose pas... et alors...

BRIZARD, riant.

Allons donc !

BERGERON.

Ah ! vous croyez que... C'est différent; je vais essayer...

BRIZARD.

Vous êtes tout à fait décidé?

BERGERON.

Oui.

BRIZARD.

Vous l'êtes?

BERGERON.

Mais oui!...

BRIZARD.

Bien. (Haut.) Garçon!... servez le potage à la bisque!

* Clotilde, Bergeron, Brizard.

FIN

39678



EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

PIÈCES DE THÉÂTRE, BELLE ÉDITION, FORMAT GRAND IN-18 ANGLAIS

Ponsard et les deux écoles, com. en 1 acte en vers.....	1 »	Le Presbytère, drame en 3 actes.....	1 50
Le Temple du célibat, scènes de la vie de garçon, en 1 acte.....	1 »	Marcel, drame en 1 acte.....	1 »
L'Epreuve villageoise, opéra com. en 2 a. 1 »	1 »	La Princesse jaune, opéra-com., 1 acte. 1 »	1 »
Les Deux bébés com. en 1 acte.....	1 »	L'Invalide, comédie en 1 acte.....	1 »
Au pays des âmes, scène dramatique..	1 »	Tue-la ! scène de la vie conjugale en 1 a. 1 »	1 »
Le Passeur du Louvre, drame en 5 actes. »	50	Ne la tue pas ! conférence, fant. en 1 a. 1 »	1 »
La Belle aux yeux d'émail, com.-vaud. 1 a. 1 »	1 »	Les Vieilles filles, comédie en 5 actes... 2 »	2 »
Le Départ, scène en vers.....	50	La Dame d'en face, comédie en 1 acte. 1 »	1 »
Pour les blessés. scène en vers.....	50	Le Réveillon, comédie en 3 actes.....	2 »
Bonjour bon an, scène en vers.....	50	La Crémaillère, com. 1 acte, en vers... 1 »	1 »
A Molière, scène en vers.....	1 »	Papigoul candida', comédie en 3 actes. 2 »	2 »
Le Sapeur et la maréchale, com. en 1 a. 2 »	2 »	Une heure en gare, comédie en 1 acte.. 1 »	1 »
L'Aile du Corbeau, fantaisie en 1 acte. 1 »	1 »	A chacun son bien, comédie en 1 acte. 1 »	1 »
Marceline, drame en 4 actes.....	2 »	Pierre Maubert, drame en 1 acte.....	1 »
Les Trois chapeaux, comédie en 3 actes 2 »	2 »	Patrie ! dame en 5 actes.....	1 »
La Sainte-Lucie, pièce en 1 acte.....	1 »	Le Tour du cadran, folie-vaud. en 5 a. 2 »	2 »
La Quene du chat, féerie en 24 tableaux »	50	La Salamandre, comédie en 4 actes... 2 »	2 »
Le Puits qui chante, féerie en 3 actes. »	50	L'Ami des bêtes, extravagance en 1 acte 1 »	1 »
Les Baisers d'alentour, com. en 1 acte. 1 »	1 »	Les Remords de Pinchinat, com. en 1 a. 1 »	1 »
Erostrate, opéra en 2 actes.....	1 »	Les Marionnettes de Justin, com. en 2 a. 1 50	1 50
Une visite de noces, com. en 1 acte... 1 50	1 50	Le Centenaire, drame en 5 actes.....	2 »
Les Finesses de Carmen, com. en 1 acte. 1 »	1 »	La Gueule du loup, comédie en 4 actes 2 »	2 »
Un mauvais caractère, com. en 3 actes 2 »	2 »	E. H., comédie-vaudeville en 1 acte... 1 50	1 50
Le Gendre du colonel, com. en 1 acte. 1 »	1 »	Hélène, tragédie bourgeoise, 3 a., en vers 4 »	4 »
Les Hommes sont ce que les femmes les font, comédie en 1 acte.....	1 »	Les Trois amants, comédie en 2 actes... 2 »	2 »
La Princesse Georges, pièce en 3 actes. 2 »	2 »	Le Fantôme rose, comédie en 1 acte... 1 »	1 »
Tricoche et Cacolet, pièce en 5 actes.. 2 »	2 »	Les Deux reines de France, drame en 4 actes, en vers.....	2 »
Boule-de-Neige, opéra-bouffe, 3 actes... 2 »	2 »	Les Sonnettes, comédie en 1 acte.... 1 50	1 50
Christiane, comédie en 4 actes.....	2 »	La Clé de ma caisse, comédie en 1 acte 1 »	1 »
Sous le même toit, comédie en 1 acte. 1 »	1 »	La Revue n'est pas au coin du quai, revue de l'année 1872, en 4 tableaux. 1 50	1 50
Une mère, drame en 4 actes.....	2 »	Mon mari me l'a permis, com. en 1 a. 1 »	1 »
M ^{lle} Aissé, drame en 4 actes, en vers. 2 »	2 »	Madame Turlupin, op.-comiq. en 2 a. 1 »	1 »
Le Roi Carotte, opéra-bouffe-féerie en 4 actes,	2 »	La Vie brûlée, comédie en 2 actes.... 1 »	1 »
Le Docteur Rose, opéra bouffe en 3 actes 2 »	2 »	Gilbert, comédie en 3 actes.....	2 »
La Revue en ville, fantaisie en 3 tabl... 1 50	1 50	Les Ennemis de la maison, comédie en 3 actes, en vers.....	2 »
Le Coupé du Docteur, comédie en 1 acte 1 »	1 »	La Cocotte aux œufs d'or, grande féerie parisienne en 3 actes.....	50
Ulm le Parricide, drame en 5 a., en vers 2 »	2 »	Un Monsieur en habit noir, com. en 1 a. 1 »	1 »
Madame attend Monsieur, com. en 1 a. 1 50	1 50	La Coupe du roi de Thulé, op. en 3 a. 1 »	1 »
L'Autre motif, comédie en 1 acte.....	1 50	La Barbe d'un marié, comédie en 1 a. 1 »	1 »
Le Spectre de Patrick, drame fantastique 5 actes.....	2 »	La Femme de Claude, pièce en 3 actes... 4 »	4 »
Paris chez lui, comédie en 3 actes... 2 »	2 »	Plutus, comédie en 2 actes, en vers... 2 »	2 »
Fleur du Tyrol, vaudeville en 1 acte... 1 »	1 »	Le Chien des Cuirassiers, scène en vers. 1 »	1 »
Les Chevaliers de l'honneur, com. en 4 a. 2 »	2 »	La Mariée de la rue Saint-Denis, folie-vaudeville, 3 actes.....	50
Rabagas, comédie en 5 actes.....	2 »	Le Trône d'Ecosse, opéra-bouffe, 3 actes. 2 »	2 »
Un entracte de Rabagas, à propos en 1 acte.....	1 »	Campaspe, drame en 1 acte, en vers... 1 »	1 »
Les Griffes du diable, pièce fant. en 3 a. »	50	L'Acrobate, comédie en 1 acte.....	1 50
La Timbale d'argent, op.-bouffe, 3 actes 2 »	2 »	Ma cousine, comédie en 1 acte.....	1 »
L'Hirondelle, comédie en 1 acte.....	1 »	La Guzla de l'Emir, opéra-com., 1 acte 1 »	1 »
La Tribune mécanique, fant. en 1 acte 1 »	1 »	Le Roi Candaule, comédie en 1 acte... 1 50	1 50
Djamilah, opéra-comique en 1 acte... 1 »	1 »	La Veuve du Malabar, opéra-bouffe, 3 a. 2 »	2 »
Les Tyrannies du colonel, com. en 3 a. 2 »	2 »	Le Grelot, opérette en un acte.....	1 50
		Le Roi l'a dit, opéra-comique en 3 actes 2 »	2 »